

Joanna JERECZEK-LIPIŃSKA
Université de Gdańsk

LE BLOG DES JOURNALISTES - MEDIA « DE PROXIMITE »

Ce texte est le fruit de recherches en analyse du discours médiatique à l'ère du Net. L'objet de cet article est de confronter la légitimité fondée sur la distance entre les journalistes des médias traditionnels et leur public à celle fondée sur la proximité assumée des journalistes-blogueurs. En effet, les journalistes du Net dans leurs blocs-notes combien plus interactifs sont amenés à s'exprimer pleinement en assumant leurs idées et émotions et ceci afin de se rapprocher du récepteur. Il s'agira ici de retracer les diverses manifestations du discours visant la proximité afin de constater sa performance discursive.

Pour ce faire, nous avons effectué une analyse discursive de diverses marques de proximité à partir du corpus recueilli sur le Net et qui comporte les blocs-notes des journalistes politiques de grands quotidiens et hebdomadaires nationaux¹ couvrant quelques événements politiques significatifs pour l'année 2005 et le début de l'année 2006. Cette recherche tente de démontrer à quel point, par quels moyens langagiers et au prix de quelles transformations et adaptations du discours politico-médiatique, le blog est un média de proximité. Ainsi, nous nous inscrivons dans la lignée des travaux portant sur le discours médiatique comme celui de J.L.MARTIN-LAGARDETTE ou de D. CARTON ainsi que dans les études plus axées sur le discours politique comme celles de P. CHARAUDEAU (2005), de C. SALAVASTRU (2004) ou encore Ch. LE BART (2005).

Nous commencerons par la définition de la notion de proximité dans la perspective d'études concernant les médias, pour ensuite tenter d'analyser ces différentes formes d'apparition dans les billets des journalistes-blogueurs. L'hypothèse qui sous-tend cette étude est qu'il n'est pas question ici d'une simple mode langagière mais plutôt d'une évolution durable quant au fonctionnement de la légitimité entre l'instance médiatique et citoyenne. Car, le fait est que, comme l'a remarqué Ch. RESTIER, aujourd'hui on fonctionne au « culte de la proximité » (2005).

Une précaution s'impose ici, nous constaterons la voie dans laquelle s'est engagée cette forme d'expression tout en sachant que le langage d'Internet est seulement dans sa phase évolutive de création et donc l'heure n'est pas encore aux conclusions définitives. En effet, tout média nouveau emprunte au langage des médias existant pour ensuite se forger avec le temps et en fonction du dispositif son langage propre. Reste à savoir si ce discours émergent des journalistes politiques blogueurs aura un impact sur le journalisme politique d'un côté et sur le discours politique dans ces formes traditionnelles de l'autre.

¹ Nous avons sélectionné trois journalistes politiques blogueurs, en prenant comme critères de choix, l'ancienneté du blog mais aussi le fait que chacun de ces journalistes continue à travailler pour la presse écrite, la confrontation entre leurs productions dans les deux médias est significative des changements dont on veut rendre compte dans ce texte. Nous proposons donc l'étude de L'euroblog de Laurent Joffrin (Le Nouvel Observateur) désormais L.J., le blog-notes de campagne de Robert Schneider (Le Nouvel Observateur) – R.S. et enfin celui de Françoise Fressoz – F.F. (Les Echos)

1. La proximité dans les médias n'est plus ce qu'elle était

La proximité n'est pas un terme nouveau dans le domaine du journalisme. Mais elle n'a plus tout à fait la même valeur. En effet, il y a encore très peu le signifiant « proximité » souvent dans une collocation – *lois de proximité* renvoyait à la notion de proximité géographique mais aussi « affective, psychologique, temporelle, culturelle, existentielle et pratique » (MARTIN-LAGARDETTE, 2003 : 30) et donc à la presse locale c'est-à-dire aux rubriques concernant l'environnement plus ou moins immédiat. Après les quotidiens régionaux, par définition tournés vers l'information locale, les autres médias et domaines publics² ont pris le pas de la proximité telle que nous la concevons ici. Or, il s'agit pour nous de la proximité dans le sens de communauté d'intérêt et de connivence, quand à force de bloguer, on commence à percevoir les mêmes phénomènes de la même manière. Ainsi, il est question ici du sens que ce terme prend dans une collocation ... *de proximité* (par exemple justice de proximité, police de proximité, politique de proximité, etc.), c'est-à-dire tel qu'il était perçu au moment où il a été choisi comme l'un des cent mots qui ont marqué l'année 2002. En outre, Téléràma (n. 2815, 24.12.2003) a placé l'expression *de proximité* à la rubrique Bilan 2003 : « Faire descendre les institutions de leur piédestal, gommer leur côté inaccessible et arrogant, et les mettre à la portée – mieux, à l'écoute – du justiciable, du téléspectateur, de l'électeur. Judicieux, mais toujours efficace. » (LE BART, 2005 : 13)

Ainsi, cette notion est devenue en très peu de temps une valeur politique de première importance comme le remarque Christian Le Bart : « La proximité s'est imposée, en quelques années, comme une catégorie d'évidence. Nouvelle idéologie ? Nouveau référentiel d'action publique ? Nouveau mythe propre aux sociétés post-modernes ? Mais de quoi parle-t-on exactement ? Proximité géographique ? Sociale ? Matérielle ? Politique ? Symbolique ? ». (LE BART, 2005 : 3)

La proximité est indubitablement l'un des facteurs qui font éclater les lois et les contraintes du genre, le journalisme politique. Dès lors, quelle définition donner aujourd'hui de la notion de proximité - proximité géographique et/ou de communauté d'intérêts ?

Il s'agit pour nous de la proximité dans le sens de communauté d'intérêt et de connivence. Car à l'ère de la globalisation, alors que la perception de notre société s'élargit et que la mondialisation et l'Internet envahissent notre quotidien, on peut se demander si la notion de proximité géographique a encore un sens. Dans ce cadre, nous constatons que la proximité géographique se perd au profit d'une proximité dans le sens d'entente, de connivence, de complicité à travers une information « thématique », en l'occurrence politique, mais surtout à travers des idées, des opinions, des affects exprimés explicitement et assumés par le journaliste-blogueur, ce qui est une réponse aux centres d'intérêts et aux attentes de ceux à qui on s'adresse.

² Nous écartons de ce travail tout une thématique concernant la proximité ; voire ce que Daniel Carton (CARTON, 2003) qualifie de connivence entre journalistes et politiques, tel n'est pas notre propos.

Bref, à l'ère des multimédias et surtout des blogs, la proximité a pris une toute autre dimension. En effet, l'une des consignes les plus classiques que l'on a toujours donnée au journaliste est d'écrire court. Or, écrire court, ce n'est plus raccourcir l'information, mais raccourcir le chemin entre l'auteur et le lecteur, tout en sachant que la légitimité de la presse écrite est dans un rapport distancié qu'elle instaure entre le journaliste et le lecteur. La légitimité d'un journaliste politique blogueur est fondée sur la connivence qu'il arrive à établir avec son public. Et ceci à plusieurs égards, notamment dans le contenu, dans la forme des écrits et dans la perception du récepteur comme celle du sujet abordé. Les recherches récentes prouvent justement que le discours médiatique est profondément ancré dans la dimension expressive, ce qui oblige à repenser les relations entre les médias et le public. L'offre de plus en plus grande des médias, la couverture de l'actualité renouvelée et la meilleure prise en compte des publics poussent les journalistes à innover, que ce soit sur des sujets d'information ou sur la manière de les traiter. Les journalistes politiques s'adaptent, non sans résistance, aussi à cette évolution inéluctable.

2. Les lieux d'inscriptions de la proximité dans le discours des journalistes politiques blogueurs

La proximité transparait à travers toutes sortes de marques et ceci aussi bien à travers le contenu que dans la forme. Nous nous proposons justement de parcourir ces traces de proximité pour en étudier la teneur et surtout la performance discursive telle qu'elle est évoquée par C. SALAVASTRU (2004 : 30).

Les journalistes politiques abordent sur leurs blogs les sujets censés intéresser les visiteurs de ce blog. Ceci étant dit, la cible n'étant pas bien définie³, la question est loin d'être résolue. Nous y trouvons donc surtout des sujets d'actualité, en l'occurrence d'actualité politique⁴, mais aussi ce qui se passe dans les coulisses de la scène politique, les citations inédites et enfin les commentaires acérés des interventions des acteurs politiques:

1. « La guerre est impitoyable : elle se joue tantôt sur le devant de la scène, comme vendredi dernier, tantôt dans les coulisses, comme ce jour de septembre où Jacques Chirac a pris son téléphone et menacé d'exclure Nicolas Sarkozy du gouvernement s'il ne baissait pas le ton sur la Turquie » (F.F, 26.10.2005).

En d'autres termes, c'est une sorte de parcours en diagonale de la scène politique. Ces journalistes, par l'intermédiaire de leurs blogs, font beaucoup plus que donner des informations sur des actes politiques et transmettre des paroles (telle est souvent la définition de leur mission au sein des médias traditionnels), ils relayent des idées, voire même des pensées de politiques, comme c'est le cas de ce propos:

³ Nous pouvons envisager ici deux cas de figures, à savoir d'un côté ce public indéfini englobant aussi bien les jeunes branchés que le cadre supérieur, de l'autre, cette cible bien délimitée qui sont les visiteurs et les intervenants des blogs.

⁴ Dans notre corpus, nous avons pu rassembler des billets concernant tous les grands événements de l'année 2005 et du début de l'année 2006, à savoir : la campagne référendaire portant sur le Traité de Constitution, le changement du gouvernement – l'arrivée de D. Villepin au pouvoir, le CPE – les manifestations contre le CPE et la mort du contrat première embauche, les émeutes dans les quartiers sensibles et la campagne présidentielle pour les élections de 2007.

2. « Le Pen ne change pas : plus c'est gros, pense-t-il, et plus ça passe. » (R.S., 09.04.2005)

Leur rôle est également de faire la critique du monde politique en en indiquant des points forts et faibles, mais aussi celle des autres médias, leur autocritique et parfois la critique de la société:

3. « Pour éviter le remède, ceux-là nient la maladie. » (L.J.,06.10.2005)

4. « On pourrait – c'est le privilège des journalistes qui, par définition, conseillent beaucoup et agissent peu – détailler encore la feuille de route idéale d'une classe politique idéale. Exercice utile et incertain... Alors nous, commentateurs ou intellectuels, balayons aussi devant notre écritoire ! Jusqu'ici, les gens de plume et d'idée, il faut bien le dire, poussent sans relâche à la roue du pessimisme. » (L.J.,06.10.2005)

Ils présentent leurs lectures et interprétations de l'actualité et des événements politiques récents. Ils ironisent, ils dénoncent et parfois même ils adoptent un ton de donneur de leçons ou d'évaluateur attentif qui ne manque aucune gaffe, pas un lapsus, ni une erreur pour distribuer de bons ou plutôt de mauvais points :

5. « Le gouvernement cherche son salut dans les grands mots et les petites mesures pendant que les prétendants, poignards tirés, poursuivent au grand jour leur guerre de succession sous l'œil d'un monarque impuissant. » (L.J., 08.06.2005)

6. « Plutôt que de se complaire dans des joutes idéologiques, le PS aurait intérêt à se concentrer sur quelques propositions concrètes, montrant qu'il a compris les leçons du passé. Il serait alors beaucoup plus audible pour ses électeurs. » (F.F, 31.08.2006)

7. « Le gouvernement doit regarder le problème en face et dire clairement comment il le règle.(F.F.,16.09.2005) ». 8. « Mais ce qui frappe depuis cinq mois, c'est précisément le contraste entre l'énergie déployée par Matignon et la faiblesse des résultats obtenus. » (F.F, 05.10.2005)

9. « Chirac à la télé. Aussi mauvais, aussi mécanique, aussi peu crédible que dimanche soir. » (R.S., 31.05.2005)

En outre, le journaliste politique profite de cette tribune qu'est le blog pour expliquer les faits d'actualité mais toujours en prenant position. Nous avons également relevé dans notre corpus les nombreux procédés de vulgarisation, c'est-à-dire de traduction intralinguale. En effet, le journaliste politique est appelé plus d'une fois à effectuer dans son billet le transfert d'un ton officiel et institutionnel au ton plus personnel et personnalisé.

10. « Alors parlons social ! » (L.J., 06.10.2005)

11. « Cette sincérité tardive – ou cette négative attitude – doit beaucoup à Borloo qui n'avait pas craint de contredire les prévisions manifestement trop optimistes de son Premier ministre quelques jours plus tôt. Ce qui en dit long sur l'autorité du locataire de Matignon, contraint de suivre ses troupes qui ne lui obéissent plus. » (R.S., 10.04.2006)

Et enfin, le blog est un média interactif et c'est là son atout considérable. Les journalistes en sont conscients et ils en profitent en échangeant les idées, pensées,

sentiments. C'est là qu'ils débattent, qu'ils ouvrent des discussions, qu'ils lancent des polémiques, qu'ils discutent des thèses rencontrées soit dans d'autres médias, soit en reprenant des propos des politiques soit ils se mettent à débattre les thèses émises par les intervenants des blogs :

12. « Plusieurs lecteurs de l'*Obs* nous ont écrit pour demander des précisions (...) Ils nous demandent ce que nous pensons de deux articles ». (L.J., 22.04.2005)

13. « Un contradicteur malpoli et passablement cuistre me traite d'ignorant parce que je distingue *libéralisme* et *économie de marché*. Je maintiens évidemment mon propos et le renvoie pour le reste aux bons auteurs. » (L.J.,16.05.2005)

14. « Attaqué sur ma droite et sur ma gauche pour mes commentaires sur le CPE, je réponds sur les deux fronts. » (L.J.,22.03.2006)

Mais la proximité est due également à la transparence avec laquelle ils envisagent leur travail ainsi que leur rapport à la réalité politique tout en assumant leur couleur politique. Ce discours parfois très direct contribue également à rapprocher le blogueur de sa cible :

15. « Telle est la réalité politique de cette affaire. » (L.J.05.05.2005)

16.« Plusieurs partisans du non ont usé sans retenue du mensonge et de la démagogie. Et parmi eux, pour éviter de lancer des accusations générales, on citera Henri Emmanuelli, Michel Charasse, Jean-Luc Mélenchon et Marie-Georges Buffet. Rien d'étonnant à les voir mélanger joyeusement leur voix à celles d'Arlette Laguillier, Philippe de Villiers et Jean-Marie Le Pen. Accusations graves ? Certes : qu'on en juge. » (L.J.,21.04.2005)

2.1 Le médiatiquement direct – la proximité oblige

Si le discours des médias relève de l'écriture efficace et aujourd'hui est efficace ce qui est proche, il s'agira pour le journaliste, en l'occurrence politique, de créer une sorte de connivence à travers toute sorte de procédés de la mise en proximité comme par le recours systématique au vécu et à l'immédiat, bref par le discours ancré dans le réel. Ainsi, il est pour nous question de l'instance médiatique qui s'adresse par le biais des blogs à l'instance citoyenne (termes empruntés à P. CHARAUDEAU, 2005 : 42), qui est une cible plus ou moins bien cernée. Dans le domaine politique justement, l'avènement de ce média nouveau signifie de nouveaux rapports de force entre les acteurs impliqués. En effet, les politiques qui investissent également les blogs, n'ont plus besoin de passer par l'intermédiaire des journalistes pour atteindre l'instance citoyenne⁵. En conséquence, aussi bien les politiques que les journalistes ont pris leur relative indépendance tout en devenant, chacun séparément plus proche du public. Et il faut admettre que le blog étant défini comme un média nouveau mais aussi un nouveau mode d'expression en ligne, libre, incisif et accessible à tous s'y prête de manière particulièrement efficace.

⁵ Il est à noter que le politique est souvent amené ainsi à assurer un socle informatif (c'était par exemple le cas durant la campagne référendaire portant sur le Traité de Constitution), un peu à la manière des journalistes qui eux ont donc un autre rôle, celui d'analyser, de décrypter, de critiquer, bref de donner leur avis et leur opinion, voire même leurs sentiments.

Pour ce faire, le journaliste-blogueur a dû abandonner le ton institutionnel qui fait effet de sérieux, voire trop sérieux et officiel, au profit d'un ton plus personnel, direct et ouvert. Il s'agit ainsi d'établir la confiance, voire plutôt la connivence, et d'instaurer une relation qualifiée par R. LEFEBVRE (2005 : 46) comme « plus transparente, plus directe et plus exclusive ». Et ceci passe par les traits subjectifs de l'écriture. On est passé de l'objectivité réclamée des journalistes par l'objectivation des faits pour en arriver aujourd'hui à la subjectivité assumée. En d'autres termes, il s'agit non pas de constater son absence ou sa présence éventuelle, mais d'évaluer le taux de subjectivité, désignée par certains inter-subjectivité virtuelle, et ses formes d'apparition. Grâce à Internet, on peut en effet donner sa version des faits, sa lecture de l'actualité en contournant les lois et contraintes du genre mais ceci de façon encore variable. Ainsi, dans les trois blogs analysés, nous avons relevé trois manières différentes de marquer leur présence énonciative, de la plus subtile et discrète à la plus directe et assumée.

Il est à noter d'emblée que la notion la plus fondamentale de subjectivité se retrouve dans la signature des messages et dans l'utilisation du « je ». En effet, le recours au « je » dans un message signé du journaliste plutôt que le « il » dans un message de l'équipe de rédaction a toujours plus d'impact pour les lecteurs et contribue à éviter la distance.

Ainsi avons-nous de nombreuses formes indéfinies et impersonnelles (dont le « on » prime et la voix passive sur le blog de R. Schneider où nous avons relevé plusieurs occurrences de « nous » à valeur totalisante et de très rares cas de l'emploi de « je » que voici :

17. « PS.-Absent de Paris la semaine prochaine, je reprendrai mon blog le vendredi 6 mai. » (R. S., 22.04.2005).

De même, sur le blog de F. Fresso, on trouve également toutes sortes d'évitement de toute forme de présence dans le texte, traces évidentes des contraintes du genre, mais nous constatons tout de même une évolution à cet égard dont la preuve sont les rares occurrences de « je » et de « nous » :

18. « Dans son commentaire, Emmanuel22 estime qu'il y a tromperie sur la marchandise à la suite de mon billet intitulé *people or not people* » (03.10.2005)
ou encore :

19. « Je viens d'achever la lecture de « *Machiavel en démocratie* », le dernier essai d'Edouard Balladur paru chez Fayard. Etrange impression : quel détachement et quelle désespérance sur le pouvoir politique après avoir servi la France d'aussi près ! » (27.01.2006).

Plus on avance dans la lecture du blog de F. Fresso, plus l'auteur s'implique dans ses billets, d'où le constat de l'évolution inexorable de son discours due au média et aux contraintes de ce genre nouveau.

Le troisième cas, le blog de L. Joffrin est celui qui paraît répondre le plus au profil du média en question : l'auteur s'assume complètement, en parlant tout au long de ses billets à la première personne : le « je » est omniprésent et alterné parfois avec les emplois de « nous ».

20. « Je me suis gardé de tout amalgame entre électeurs et leaders du non en désignant nommément mes cibles (Emmanuel, Mélenchon, Charasse, Buffet) ». (27.04.2005)

Nous avons ainsi constaté quelques stratégies d'évitement du « je » mais au profit du « nous », voire du « on », qui de toute façon renvoient au journaliste-blogueur signé en bas du texte comme c'est le cas de l'exemple 39.

En outre, on a affaire au recours systématique à la polyphonie et aux formes impersonnelles et indéfinies: la France ..., nombreux emplois de « je », de « on » et de « nous » à valeur totalisante qui selon le cas renvoie soit à nous les journalistes (12, 38), soit à nous les citoyens :

« Certains, surtout à gauche, pointent du doigt les inégalités (considérables) qui grèvent le bilan par ailleurs impressionnant des Etats-Unis ou de la Grande-Bretagne. Et nous ? Croyons-nous que nous soyons en position de donner des leçons de justice sociale ? » (L.J.,6.10.2005).

Vient ensuite le « ils » de distanciation désignant tantôt les citoyens tantôt les politiques, et qui apparaît à part égale dans les trois blogs.

En ce qui concerne les temps verbaux⁶ – le présent situe le thème abordé dans l'immédiat et dans l'universalité, mais il ne faut pas oublier que le présent argumentatif a aussi la valeur du futur. Nous avons également relevé les occurrences du conditionnel de distanciation, voire d'indignation, comme dans :

21. « Quoi ? Les politiques se mêleraient de nouveau de la marche des affaires, feraient jouer contre les décisions de marché l'insupportable survivance que représente « l'intérêt national » ? Pas touche ! » (L.J., 16.08.2005)

Pour ce qui est des modalisateurs qui signalent le degré d'adhésion de l'énonciateur au contenu avancé, ils sont de nature extrêmement variable, nous pouvons y classer aussi bien la ponctuation expressive, et donc interrogative ou exclamative, comme dans l'exemple 21, mais aussi les nombreuses interjections qui dynamisent le billet, en lui donnant des allures orales et spontanées :

22. « Patatras ! » (R.S., 21.04.2005), 23. « Ouf ! » (L.J., 22.12.2005), 24. « Horreur ! » (L.J., 22.12.2005)

Nous avons également relevé la présence d'une sorte de cri du cœur marquant encore une fois le discours spontané et expressif : 25. « Tout ça pour ça ! » (R. S., 03.06.2005), 26. « Mais tout de même ! » (L. J., 06.10.2005), 27.« Diable ! » (L.J., 22.04.2005).

En dernier lieu, nous proposons de mentionner les subjectivèmes⁷, car c'est à travers le choix de ces mots ou formules connotés mélioratifs ou péjoratifs que s'implique celui qui parle, comme on peut très bien le voir dans les exemples déjà cités – 5, 9, 13, 16 ou dans ces extraits :

28. « Etudiants, lycéens et salariés ont massivement exprimé leur rejet d'une réforme hâtive, brutale et bancale. Ce projet était fondé sur un simple calcul tactique. Or ce contrat de Damoclès pour les jeunes heurte le bon sens en prévoyant une interminable période d'essai de deux ans et introduit sans crier gare l'arbitraire pur et simple dans des relations de travail jusque là régulées. » (L.J., 19.03.2006)

⁶ Il convient d'évoquer ici la thèse de E. BENVENISTE (1974 : 242) qui sépare les deux systèmes de temps en passé simple – système du récit et le présent – système du discours.

⁷ C. KERBRAT-ORECCHIONI (1997 : 70) désigne ainsi les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes qui permettent au sujet-énonciateur d'exprimer son point de vue, son état affectif, son degré d'adhésion.

29. « Cela s'appelle faire un *bide* » (R.S.15.04.2006), 30.« *Le flop* de Chirac est confirmé. Autre flop, celui de Raffarin » (R.S., 16.04.2005). Nous revenons un peu plus loin sur la notion de poids des mots.

Tous ces indices d'énonciation en disent beaucoup sur la distance entre l'énonciateur, la cible et le sujet.

En outre, J.-P.BRONCKART (1996 : 130) évoque la notion de prise en charge énonciative qui participe à la cohérence pragmatique du texte. Nous pouvons même parler ici d'une prise en charge du texte, d'où l'omniprésence du registre subjectif – c'est une manière de construire l'ethos de celui qui parle, mais c'est aussi, comme l'affirme C. FUCHS (1994 :14) soit une prise de distance soit une prise de position.

- une prise en charge du texte :

31. « La France est-elle en déclin ? En panne ? En crise ? En recul ? En danger ? En désarroi ? Le choix des mots n'a pas d'importance: ils sont tous vrais. (...) La non-croissance entraîne le non-emploi : c'est une loi d'airain. Depuis plus de vingt ans, la France vit dans le marasme désespérant du chômage de masse. Alors parlons social !!! On craint le chômage, la perte des acquis, les délocalisations, la pollution, le clonage, le terrorisme, la déforestation, l'extinction des espèces, le réchauffement planétaire, la force des cyclones, les rayonnements des téléphones portables. Noir, c'est noir : voilà l'hymne du XXI^e siècle français. Alors la France est-elle foutue ? Faut-il tirer l'échelle, plier les gaules, baisser pavillon ? ». (L. J., 06.10.2005)

- une prise de distance :

32. « La France a donc dit non au Traité européen. C'est un nouveau choc politique. Un nouveau signe du malaise français (...). Le non est un non de rejet, rejet de Chirac et de Raffarin, des politiques incapables de résoudre le problème du chômage, du libéralisme, de l'Europe libérale, de la mondialisation, du plombier polonais, donc, personne n'ose le dire, de l'étranger qui vient prendre le pain des Français. ». (R. S., 29.05.2005)

- une prise de position :

33. « Certes, Villepin est fidèle, loyal. Sa prestance, son élégance, son éloquence seront d'autant plus remarquées qu'il succède à Raffarin qui en manquait tant. Mais il est aussi exalté, imprudent, maladroit. Et rien ne dit qu'il saura gérer ses ministres qu'il aura tendance à prendre pour des cons ». (R. S., 31.05.2005)

On pourrait également étudier le billet du point de vue des morphèmes argumentatifs tels qu'ils ont été évoqués par M. TUTESCU (2005). Ces éléments, autrement appelés des aiguilleurs du discours, construisent la cohésion et la cohérence textuelles et contribuent à donner une certaine orientation persuasive au discours, mais ce sera l'objet d'un travail à part. Nous signalons juste que, dans notre corpus, nous avons pu constater la présence plutôt modeste de morphèmes argumentatifs (L. Joffrin, F. Fressoz), voire même leur quasi-inexistence comme chez R. Schneider (nous pouvons qualifier son style de télégraphique). L'aspect oral des billets est privilégié en dépit de la cohésion et de la cohérence textuelles.

Pour faire comprendre le discours politique qui fait partie d'un univers linguistique éloigné, le journaliste passe par la vulgarisation. Autrement dit, en puisant dans l'immédiat et le réel, le journaliste fait appel aux affects.

2.2 Le médiatiquement dicible – les affects et les sentiments sont de mise

Depuis déjà quelques années, on constate l'émotion dans les médias. En effet, la subjectivité des journalistes n'est plus vraiment tellement dissimulée. TETU (2004) a même parlé de l'omniprésence de l'émotion dans les médias. Autrement dit, pour faire un effet de réel, on réhabilite le registre de l'émotion, longtemps inacceptable de la part d'un journaliste.

Il s'agit d'un côté de laisser transparaître son émotion, de l'autre de provoquer une émotion chez le destinataire. Pour ce faire, P. CHARAUDEAU (2005) distingue dans le cadre du discours politique (qui est tout aussi représentatif du discours médiatico-politique) trois types de procédés énonciatifs. Les uns qui sont une mise en scène du journaliste, les autres qui permettent d'impliquer le public dans le propos de ce dernier et d'autres encore qui sont une mise à distance comme si personne n'était concerné :

- les procédés élocutifs - qui grâce aux pronoms personnels de première personne, aux modalisations, aux qualificatifs et adverbess reflètent le degré d'implication et l'opinion du journaliste, comme dans le propos 13 ;

- les procédés allocutifs – qui à travers les pronoms personnels de deuxième personne, les modalisations et les qualificatifs permettent de percevoir la relation entre le journaliste et son public. Le fait est que même si le but est de se rapprocher du public, il y a très peu de formules d'appel directes, en d'autres termes, le « vous » est quasi-inexistant ;

- les procédés délocutifs – qui donnent l'illusion d'un tiers qui parle et qui n'implique donc ni le journaliste ni sa cible. Ce sont des formules ayant une valeur de vérité universelle et absolue, qui donnent l'effet d'évidence:

34. « A une majorité écrasante, le pays rejette un traité qui ne méritait pas cette indignité. » (L. J., 3.06.2005)

35. « Villepin-Sarkozy, c'est le mariage impossible de l'eau et du feu. Tout les oppose. L'un est grand, l'autre est petit. Le premier est énarque, lyrique, flamboyant, amateur de poésie. Le second avocat, pragmatique, pressé, passionné de sport. Villepin se veut l'héritier du gaullisme social, Sarkozy le précurseur du libéralisme français. Les deux hommes se détestent. » (R. S., 31.05.2005)

La mise en scène de l'émotion dans le discours médiatique passe par divers types de mots et de formules. Ainsi, nous avons constaté que dans notre corpus, elle s'exprime tout aussi bien par la litote que par l'hyperbole, ou encore à travers une description explicite du sentiment et enfin par des mots qui sont censés provoquer une émotion:

36. « Et qui a tué le progrès dans les cœurs ? Ceux-là mêmes qui sont chargés d'en trouver les chemins. Etrange défaite de l'esprit français, qui a oublié toute rigueur classique, tout élan romantique, toute énergie moderne, pour se complaire dans la déploration postmoderne des splendeurs perdues. Au lieu de s'amollir dans le glauque « after » des idéologies, l'intelligence pourrait-elle, un instant, retrouver le sens de l'avenir ? Au lieu de débattre dans la grisaille, proposons une mesure d'urgence : chasser d'abord le déclin des têtes. » (L.J. 06.10.2005).

37. « Alors la France est-elle foutue ? Faut-il tirer l'échelle, plier les gaules, baisser pavillon ? Certainement pas ! ». (L.J., 06.10.2005)

38. « La tristesse. Pourquoi dissimuler nos sentiments ? Nous sommes tristes. Amers ? Furieux ? Découragés ? Non. Tristes. Ainsi les arguments les plus sincères n'y ont rien fait, l'appel à la raison a été vain, les leçons du passé sont

restées inutiles. Nous avons argumenté, ferrailé, bataillé. En vain. » (L.J., 03.06.2005)

Il nous est impossible d'évoquer, ici, toutes les figures par lesquelles s'exprime l'émotion ; tel n'est d'ailleurs pas notre propos, il s'agit d'indiquer seulement celles qui sont les plus représentatives du genre dans la situation concrète de ce discours émergent où la valorisation de l'expérience subjective amène à réhabiliter le registre de l'affect et contribue à rapprocher le journaliste politique de sa cible.

Grâce à tous ces procédés, les journalistes politiques blogueurs ont avec leur public une relation de connivence, ils leur font souvent une sorte de clin d'œil rempli d'humour, mais aussi des commentaires ironiques comme dans 11 ainsi que dans les exemples suivants :

39. « En privé, la semaine précédente Raffarin ne cachait pas qu'il pensait être arrivé au bout d'un chemin dont il aura mesuré combien la pente était raide. Et il affirmait dans une de ses formules qu'il affectionne : « A Matignon, c'est toujours de la douleur. » Bien vu. » (R.S, 07.05.2005)

40. « Si l'élection présidentielle est la rencontre entre un homme et un peuple, disons-le franchement : l'ancien Premier ministre a encore un long chemin à parcourir. » (F.F, 21.10.2005)

2.3 Le politiquement simple - les procédés de vulgarisation

Nous verrons à présent quels sont les procédés employés par le journaliste, ici vulgarisateur, par souci de transparence, de lisibilité et de crédibilité. Etant donné que les interventions d'un politique sont souvent trop longues pour faire l'objet d'une version complète de reprise, tout choix opéré sur son contenu ainsi que l'effet d'émotion et le souci de proximité font que nous avons affaire à une traduction-vulgarisation orientée, plutôt qu'explicative. Quels sont donc les outils et les astuces utilisés pour rendre le texte, mais surtout pour faire sens, dans le passage entre le technocratique du discours politique au connu, voire familier, dans les paroles d'un journaliste-vulgarisateur. La vulgarisation aura comme objectif premier de rendre le complexe plus simple par des équivalences de mots, de phrases, de textes, mais également de rapprocher ce qui est éloigné et distant (par l'anaphorisation et l'embrayage et donc par la prise en charge) et enfin de comparer et de confronter, de mettre en relation le nouveau avec le connu (par la métaphore et l'analogie - 3) : 41.« En politique comme à l'armée, la retraite est une manœuvre difficile. Mais l'offensive à outrance, quand elle est mal engagée, conduit au désastre. (L.J.,19.03.2006)

Si la crédibilité du discours scientifique passe par l'effacement du sujet parlant, ceci n'est pas le cas de notre corpus. En effet, outre l'adoption d'un ton plus naturel et direct, le ton du vulgarisateur doit également être personnel. L'évocation des propos des politiques repose sur l'utilisation des différentes palettes du discours rapporté avec un large recours aux citations. Ces textes naviguent entre des citations fidèles, mais rarement exhaustives, et l'interprétation des propos censés être repris. L'illusion de transparence repose donc en fait sur l'art de l'intermédiaire, un journaliste narrateur dont la palette des prises de position va de l'effacement revendiqué (et plus ou moins abouti) à la construction assumée de la mise en scène.

2.4 Le poids des mots

Ainsi, la proximité passe par le choix du vocabulaire considéré comme plus simple, plus accessible, en tout cas en l'occurrence moins éloigné (parler de *Constitution* ou *projet de loi* plutôt que du *Traité Constitutionnel* en est une des illustrations). On obtient le discours apparemment non politique et donc celui de tous les jours. Tout ceci donnera naissance à des formules précises, concises et chargées sémantiquement, à des syntagmes figés, à des noms en relation de dépendance – *directive* « *service* » *vigilance*. D'autre part, on aura aussi un emploi de formules à la mode et banalisées, de mots passe-partout, vides, auxquels on pourrait facilement substituer un terme plus exact : gérer, fonctionner etc.

Il est à noter qu'il n'y a pas ici de discours mondains, et l'effet de dramatisation sera obtenu par la modalisation et par l'emploi de nombreux adjectifs.

L'étude de notre corpus révèle également l'emploi et le recours aux néologismes (le *people-itique* - F.F., 03.10.2005) ou le *villepinisme* et le *sarkozysme* (F.F., 13.01.2006) et à des mots et à des locutions à la mode d'où des références et des allusions à cette créativité verbale – « Le contrat tient en trois lettres - CPE - mais trois lettres qui, politiquement, pèsent lourd, immédiatement renommé par le Parti socialiste *contrat précarité exclusion* » (F.F., 31.01.2006). Cette créativité ancre la parole dans l'immédiateté et la concrétude de la vie des citoyens. Ceci sert également à donner un effet de réel, lequel s'obtient aussi par la mise en concret, comme le montre le jeu de l'expression *la positive attitude- n.3* ou comme on le voit dans les exemples : 42. « Dans le cas contraire, "Papy" Jospin conservera toute sa fraîcheur. » (F.F., 9.12.2005), 43. « Alors 2007 *people* or not *people* ? France profonde ou jet set ? » (F.F., 23.09.2005), 44. « Raffarin fait ses cartons, (...) Villepin est donné favori. » (R.S., 30.05.2005).

En outre, de multiples occurrences de verbes déclaratifs (affirmer, constater, déclarer) donneront un effet de compétence et de certitude. Nous avons également constaté le recours aux hyperliens, une sorte de discours rapporté qui fait appel aux experts susceptibles de bien expliquer un aspect donné.

Pour terminer cet inventaire, certes non exhaustif, des procédés sémantiques, nous évoquerons le titre du texte, qui participe à la proximité, car il introduit dans le corps du texte en passant par un registre explicite tout autant que ludique un effet de connivence : « Social: terrain explosif » (F.F., 05.10.2005, « Trois mensonges du non » (L.J., 21.04.2005).

2.5 La proximité en syntaxe

La syntaxe du journaliste politique blogueur est censée être celle du public visé. Nous aurons donc une nette préférence pour les phrases simples contenant une idée, les phrases à construction sujet – verbe – complément, souvent inachevées (une sorte d'écrit oralisé) avec un jeu de ponctuation, par de nombreux points de suspension ou d'exclamation ; nous avons donc moins de phrases complexes à idées enchassées. Cet aspect oral transparaît dans les phrases à ellipse, ce qui donne un effet d'absolu – Plus jamais ça ! ou 25, 26, 37. Mais il y a également des phrases définitionnelles ayant l'allure de vérités universelles.

Il s'ensuit que la communication politique pour se rapprocher du public impose une simplification et une uniformisation du discours qui visent à la rapidité et à l'efficacité.

Les phrases courtes et inachevées donnent un effet de dynamique et de connivence (on se comprend sans mots), il y a de nombreuses répétitions et abréviations (urgence et efficacité obligent).

Nous avons constaté un recours élevé à des joncteurs d'opposition et une utilisation exceptionnelle de la modalisation de négation.

3. Le blog – média de proximité

L'avènement d'un nouveau média qu'est le blog affecte les médias en présence mais ne les détruit pas pour autant. Ce dispositif multimédia se fait une place, alors que les autres s'adaptent et s'ajustent. Et durant la période de transition, il se forge un langage propre, qui emprunte aussi à celui des médias traditionnels. Et réciproquement, ces derniers vont être marqués par ce discours émergent.

L'objet était ici de percevoir ce passage du papier au billet⁸ et du journaliste au billettiste. Car, comme l'a constaté Pisani⁹, « un billet n'est pas un article ». La devise des billettistes est : « Je n'engage que moi ». En effet, il n'y a pas de correction, de secrétaire de rédaction, de vérification des faits, de censure, bref, il n'y a pas d'intermédiaires, ce qui fait qu'ils assument pleinement leurs billets. Ils sont libres, donc dépourvus de contraintes, mais aussi directement responsables de leurs propos. Bref, personne ne relit le billet avant qu'il ne soit posté.

En outre, le public d'un blog s'attend à entretenir avec les blogueurs un nouveau mode de communication ; il a envie d'intervenir, de dialoguer, de donner son opinion. La spécificité de l'écriture virtuelle est qu'elle permet de présenter l'information de manière déterminée et subjective, tout en la mettant en relation avec d'autres informations par les hyperliens. Tout cela vient en réponse à une attente du public, las d'un journalisme trop anonyme, sans possibilité de retour et d'interaction.

Aujourd'hui le rôle d'un journaliste politique n'est pas de s'impliquer discrètement, mais de s'affirmer dans le discours. Reste à savoir s'il est assez souple pour s'adapter et s'il arrive vraiment à se défaire des contraintes qu'il était censé respecter jusque là et qu'il continue à suivre dans d'autres médias ? Nos recherches confirment le fait que le journalisme est une des professions les plus affectées par les nouvelles technologies de l'information. « Les blogs se sont imposés comme un contre-pouvoir des médias et sont en train de changer imperceptiblement le fonctionnement même de la presse, en la forçant à plus de transparence et de proximité et en l'acculant à entretenir de nouveaux rapports avec ses lecteurs »¹⁰. Le journal étant considéré comme un produit alors que le blog serait plutôt un lieu, on parle d'ailleurs « des visiteurs » plutôt que des

⁸ Dans le langage des blogs encore assez incertain et hésitant, on parle des billets pour désigner un papier ou article et de billettiste pour parler du journaliste. Ainsi au lieu de publier un papier, un billettiste poste le billet.

⁹ Sur son blog - <http://pisani.blog.lemonde.fr/pisani/mdiasblogs/index.html> le 24 janvier 2005

¹⁰ <http://pisani.blog.lemonde.fr/pisani/mdiasblogs/index.html>

lecteurs. Les journalistes revendiquent dans cet espace « leur liberté de penser, d'analyser, de commenter, de critiquer ». (P. HASKI, 2005)

Nous assistons ainsi, nous avons tenté de le prouver dans cet article, à l'émergence du discours des journalistes politiques. Ce discours ne fait que s'adapter au changement notoire du genre, des acteurs impliqués, de leurs statuts respectifs et enfin il saisit les possibilités que donnent les nouveaux dispositifs.

Ainsi pour le journalisme politique, il ne s'agit plus comme jadis de prolonger, voire de transmettre la parole politique, mais de l'analyser, de la décrypter en cherchant à établir l'intention qui se cache derrière et d'exprimer leurs opinions. Les professionnels du commentaire politique, comme le constate R. RINGOOT (2004), sont devenus arbitres et experts, censés évaluer les paroles, les actes et les pensées politiques. Ils exercent une sorte de contrôle, de surveillance des professionnels de la politique. C'est un média interactif et en ceci différent, où nous avons, comme nouveauté principale, le droit de réponse, ce qui n'est pas sans importance sur le discours médiatique. Mais ceci implique également le fait que les journalistes ont perdu l'exclusivité de l'information, les échanges deviennent souvent plus importants que l'information elle-même. Désormais, les médias traditionnels diffusent des informations, les blogs démarrent des discussions. En effet, la plupart des billets sur la plupart des blogs de journalistes ne contiennent ni d'information directe, ni d'interview exclusive car le blog ne produit pas l'information en propre.

Comme l'a affirmé F. Pisani, l'un des journalistes-bloggers, les blogs permettent d'échapper aux formalismes sans perdre pour autant la rigueur qui justifie cette profession. En effet, l'exigence de rigueur n'est pas la même, mais trop d'erreurs seront de toute façon sanctionnées par les lecteurs. C'est un discours qui vise à l'efficacité, pas de langue de bois donc mais un franc-parler ou un parler vrai.

Bref, le journalisme politique reconnu est celui du commentaire, de la subjectivité assumée, de l'opinion clairement et explicitement énoncée, à caractère persuasif. Certes, l'évolution est en cours, celle des rapports entre les médias politiques et le citoyen. Les contraintes du genre disparaissent pour en créer d'autres ; à l'écriture de la presse traditionnelle se substitue l'écriture virtuelle dont les lois sont différentes. Mais à force de jouer de ces lois qui ne sont pas « d'une plasticité infinie », le genre journalisme politique perd de sa rigidité et l'internet et plus particulièrement le blog y contribue considérablement.

Les progrès technologiques, rapidité de traitement, travail en réseau, accès aux données centrales, transmission des données - transforment le fonctionnement des médias. En conséquence, de plus en plus de journalistes travaillent à distance, par téléphone ou par courriel. Pourtant, paradoxalement on parle de média de proximité.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE Emile (1974), *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.
- CARTON Daniel (2003), *Bien entendu, c'est off : ce que les journalistes politiques ne vous racontent jamais*, Paris, Albin Michel.

- CHARAUDEAU Patrick (2005), *Le discours politique ; Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1997), *L'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- MARTIN-LAGARDETTE Jean-Luc (2003), *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte.
- LE BART Christian (2005), La proximité selon Raffarin, *Mots. Les langages du politique*, 77, Lyon, ENS Editions, p. 13-28.
- LE BART Christian (2005), *La proximité en politique : Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, PU.
- LEFEBVRE Rémi (2005), Rapprocher l' élu et le citoyen. La proximité dans le débat sur la limitation du cumul des mandats (1998-2000), *Mots. Les langages du politique*, 77, Lyon, ENS Editions, p. 41-57.
- RESTIER-MELLERAY Christiane (2005), Mise en proximité et politique. Les « Carnets de campagne » du Monde (19 mars – 2 juin 2002), *Mots. Les langages du politique*, 77, Lyon, ENS Editions, p. 59 - 72.
- RINGOOT Roselyne, ROBERT-DEMONTROND Pierre (2004), *L'analyse de discours*. Rennes, Apogée.
- SALAVASTRU Constantin (2004), *Rhétorique et politique, Le pouvoir du discours et le discours du pouvoir*, Paris, L'Harmattan.
- TETU Jean-François (2004), L'émotion dans les médias : dispositifs ; formes et figures, *Mots. Les langages du politique*, 75, Lyon, ENS Editions, p. 9- 19.
- TUTESCU Mariana (2003), *L'argumentation*. Presses Universitaires de Bucarest.

http://blogs.nouvelobs.com/Robert_Schneider/index.php

http://blogs.nouvelobs.com/Laurent_Joffrin/

http://blogs.lesechos.fr/rubrique.php?id_rubrique=5

<http://pisani.blog.lemonde.fr/pisani/mdiasblogs/index.html>

ABSTRACT

The proximity is not a new term in the field of journalism. But it does not have the same value completely any more. This study tried to analyze the new meaning of this concept like these different places from inscription on the blogs from the political journalists. This research tries to show at which point, by which linguistic means and at the price of which transformations and adaptations of the politico-media speech, the blog is media of proximity.